L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JUILLET 1883. 56me Année

Bureau, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 4 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Nos ateliers seront fermés aujourd'hui, à cause de la solennité nationale du Quatre Juillet, et *L'Abeille* ne paraîtra pas demain, jeudi.

LE 4 JUILLET.

Notre ville le célébrera, cette année, comme en 1882, sans assemblées, sans discours, sans démonstrations, sans parades militaires.

Quelques coups de canon, le matin, à midi et le soir, rappelleront aux Américains—aux vieillards, qui vivent dans le passé, aux hommes mûrs absorbés par les soucis des affaires, aux jeunes gens qui, le plus souvent, veulent jouir du présent et ne pas trop s'inquiéter de l'avenir; aux déshérités, aux enfants de l'exil, aux opprimés, qui sont venus nous demander une patrie, la paix, le bien-être et la liberté—que la Grande République des Etats-Unis entre, aujourd'hui, dans la CENT-HUITIÈME ANNÉE de son existence.

Que Dieu, dans son infinie bonté, dont nous avons eu tant de preuves, la protège et la protège à jamais. L'union qui nous a donné et nous donne la force, la richesse, le prestige et la gloire; qu'il éloigne d'elle la démagogie et la corruption qui la menacent, et, permette aux hommes animés des sentiments de ses fondateurs d'arriver au pouvoir pour le salut de tous!

La culture au Sud.—Conditions indispensables.

Nous prenons la liberté de traduire, presque mot pour mot, un article bien simple, bien court, que nous trouvons dans l'*Agricultural Review*, et qui, dans sa simplicité, dans sa brièveté, même, en dit plus long que beaucoup d'élucubrations qui fourmillent dans nos journaux, et ne nous inculquent ni une idée juste ni un bon conseil.

Que vent-il au fond? Il veut, en définitive, que le lecteur, dans quelques minutes, se rende compte du travail de l'ouvrier, du peuple du Sud; pour y arriver, il veut établir une comparaison entre les bénéfices du travail agricole au Sud et au Nord.

Le Sud a envoyé, cette année, au Nord, $55,000,000 pour y acheter son blé, $50,000,000 pour y acheter son maïs, $72,000,000 pour y acheter sa viande et $25,000,000 pour y acheter le fourrage de ses animaux—en tout $202,000,000. En admettant qu'il en ait envoyé autant, chaque année, depuis la guerre, nous arrivons à la somme de $3,632,000,000 sortis de la poche du Sud pour enrichir dans celle du Nord.

Au prix actuel du coton, il faut le travail de huit hommes pour acheter le maïs produit par le travail d'un seul, dans l'Illinois.

Supposez qu'un ouvrier puisse préparer et semer 75 arpents de blé en 40 jours. Si la récolte est bonne, elle lui donnera 1225 boisseaux. Pour se les procurer, le Sud doit fournir, pendant toute une année, le travail de sept hommes dans un champ de coton.

Au Nord, un homme peut élever et engraisser assez de porcs pour acheter 100 balles de coton, aux prix actuel, soit le produit du travail de 12 hommes, pendant toute une année.

Faut-il s'étonner, alors, de ce que le blanc du Sud soit le plus pauvre, habite de misérables maisons, monte de misérables chevaux, et se nourrisse misérablement?

Heureusement, tout cela va changer. Les vastes et ruineuses plantations de coton disparaîtront bientôt; la jeune génération se livrera à un travail vraiment digne de ce nom; elle produira son blé, son maïs, ses fourrages, son bétail; et elle saura garder chez elle les $202,000,000 qu'elle envoie, chaque année, au Nord; elle pourra se construire de jolies cottages, au milieu desquels nous la verrons se procurer aisément tout le confort de la vie.

Faut-il donc suivre, au pied de la lettre, le conseil de l'*Agricultural Review*, arracher tous les champs de coton du Sud et y détruire tous les *gins* des habitations? Non, certes.

Il y a de l'exagération dans ses conclusions; c'est bien là le fait d'un patriote qui, voyant la mort dans l'âme, son pays, avenglé par la manie d'une culture exclusive, courir, de gaîté de cœur, à la ruine, se laisse emporter lui-même par son zèle, et voudrait jeter ses concitoyens d'un excès dans un autre.

Tout pays qui possède une culture industrielle, ne doit jamais l'abandonner; elle lui procure un avantage immense; elle est pour lui une source de richesse. En elle-même, elle n'est jamais un instrument de ruine; elle ne le devient que par la maladresse de l'homme qui s'obstine à lui demander ce qu'elle ne peut lui donner, à savoir—de subvenir, à elle seule, à tous les besoins de la vie.

La spécialité n'est pas seulement une possibilité dans l'industrie manufacturière; elle en est un des besoins vitaux, une des conditions indispensables. Le succès y est à ce prix.

L'agriculture obéit à des lois tout opposées, et c'est la variété des cultures qui fait la richesse du fermier. Il y a là cela deux grandes raisons, faciles à comprendre: c'est, d'abord, qu'un seul produit de la terre, si rémunérateurs qu'en soient les prix, est incapable de faire face à toutes les dépenses de la vie de ferme; c'est, ensuite, que l'agriculteur n'est pas le seul agent dans la culture du sol. Il y a un autre facteur, le ciel, le temps, avec lequel il lui faut compter, et aux caprices duquel il doit toujours être prêt à abandonner un des produits de son travail. Après tout, nous n'avons pas inventé les cultures industrielles; il y a autre chose ici-bas que le coton, comme dans le Sud, et la canne à sucre, comme en Louisiane; il y a la betterave, au nord de la France et dans une grande partie de l'Allemagne; il y a le soja, dans le midi de cette même France et au nord de l'Italie. Y critique-t-on ces cultures, si industrielles qu'elles soient? bien au contraire: on les y encourage, on cherche à les y développer, tous les jours, davantage, car elles y sont une des ressources les plus précieuses du pays. Il est vrai de dire qu'elles n'y sont pas uniques, qu'on ne leur y connaître pas tout son temps, tout son terrain, tout son argent, comme on le fait chez nous. S'il en étant ainsi, il y a longtemps que le midi de la France, que le nord de l'Italie, qui sont prospères, grâce aux profits qu'ils tirent de la sériciculture, seraient les pays les plus pauvres de la terre. Ils ne sont pas tombés dans la faute que nous avons commises; ils n'envoient pas acheter, au loin, leur viande fraîche ou salée, leur blé, leur maïs, leurs légumes, dont la variété est infinie, le fourrage de leurs chevaux ou de leurs bœufs, à des prix qui absorbent, et au delà, les bénéfices de leur culture; ils se procurent tout cela chez eux; ils le font eux-mêmes, à peu de frais, sans que les dépenses de la ferme, petite ou grande, en soient sensiblement augmentées; et c'est, les trois quarts du temps, pendant que le mari est occupé au dehors, à retourner, à semer, à sarcler son champ, que sa femme, aidée de la fille, se livre à l'élevage du ver et fait la récolte de cocons—ce qui ne l'empêche pas de s'occuper, en même temps, des mille besoins du ménage, de soigner la vache, le cochon, les brebis, lesquels, à un moment donné, serviront à la nourriture de la famille. C'est ainsi que tout se produit dans la ferme, que tout y sert, que rien ne s'y perd, et que tout l'argent qui entre dans la poche du fermier ou de la fermière n'en sort jamais; il va grossir le lopin qui existait déjà; car un cultivateur qui ne sait pas faire d'économies, ne mérite pas de porter ce glorieux titre. Si le Sud avait su, régler de la sorte, sa conduite, varier ses cultures, diriger ses occupations à l'intérieur et à l'extérieur, et se procurer, chez lui, toutes les nécessités de l'existence, il y a longtemps que le coton; dans beaucoup de cas, qui est pour lui une cause de ruine, serait une source de richesse; il en cultiverait peut-être moins, et il n'y aurait pas grand mal à cela? Est-ce que l'état du marché ne prouve pas, chaque jour, qu'il y a surabondance de ce produit? Enfin, l'argent qu'il tirerait de cette culture resterait dans sa caisse et l'aiderait à se procurer une vie plus agréable et plus large, une aisance qui, aujourd'hui, lui fait souvent défaut.

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.—Nous recevons la livraison IV, deuxième série, des *Comptes-rendus* de l'Athénée Louisianais.

En la parcourant forcément à la hâte nous y trouvons plusieurs pages d'un grand intérêt, et dont nous recommandons la lecture: 1878, récit d'un rêve fantastique qui se distingue par un coloris chaud et un mouvement dont il faut féliciter le Dr Alfred Mercier, une plume aimée; *Regrets et Espérances*, jolie poésie de M. Gayde Morant; une étude intitulée *Les sons émis par les poissons*, où la science est habilement mise à la portée de tous, grâce au style toujours élégant, à la forme toujours séduisante qui caractérisent tout ce qu'écrit le Dr Charles Tarpon; un article bien pensé et bien écrit "*Une page de la Sainte Alliance*" par M. J. V. Bernard.

La livraison se termine par un dommage rendu à trois membres que l'Athénée Louisianais a perdus récemment: MM. Frédéric Fries—Henri Robert—Léonard Charles Vezian. Ces lignes émues et émouvantes sont dues aussi à la plume du Dr Alfred Mercier.

Nous n'avons pas eu l'honneur de connaître MM. Robert et Vezian; mais il nous a été donné de rencontrer M. Friés une seule fois, et dans une circonstance solennelle, devant un cercueil, autour duquel nos yeux cherchèrent en vain beaucoup d'oublieux, qui lui devaient pourtant cette dernière et suprême visite.....

Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans des détails qu'a bien gardés notre souvenir; mais ce jour-là M. Friés nous prouva que chez lui le cœur était grand, envahissant tout son être pour ainsi dire. Aujourd'hui les deux morts reposent dans le même tombeau, et s'il des voix d'outre-tombe, l'une de celles-là dit-elle à-dire au dernier venu, à Frédéric Friés: Merci!

Les *Comptes rendus* de l'Athénée Louisianais sont en vente à la librairie Bélisard, à l'angle des rues de Chartres et Bienville, au prix de 25 sous la livraison.

Nous avons reçu, hier, la liste des médecins enregistrés dans l'Etat de la Louisiane, en vertu de la loi de 1882. C'est la réponse à l'opinion du rapport (1882) du Bureau de Santé de l'Etat. La brochure sort de l'imprimerie de MM. E. A. Brandao & Cie., au No 59 de la rue du Camp.

C'est par erreur, nous dit-on, que la vente à l'encan des objets non retirés de la "Tombola de l'UNION FRANÇAISE," a été annoncée pour jeudi, 5 juillet: c'est jeudi, 12 du courant, qu'elle aura lieu. Nos lecteurs sont priés de prendre note de cette correction.

WEST END.—La partition de *La Mascotte* est si pimpante, si riche en jolis motifs, le libretto si intéressant que la double vogue en est inépuisable. A Paris, elle a été jouée quatre ou cinq cents fois consécutives, et nulle part n'a-t-on donné à l'opinion de Paris. C'est un succès qui a fait le tour du monde. Sur les bords du Pontchartrain il en est comme autre part, et on peut, sans crainte, prédire au joli théâtre de West-End une longue continuité de grasses recettes.

Tout a été mis en œuvre, d'ailleurs, afin d'obtenir et de fixer la réussite. Troupe, premiers sujets, sujets secondaires, choristes, mise en scène, décors, accessoires, costumes, orchestre, ont répondu à l'attente du public, et c'est rendez-vous pris pour toute la saison d'été.

Néanmoins on ne s'endort pas dans les délices de Capoue, et tout en soutenant les représentations très courues de *La Mascotte*, on prépare activement d'autres ouvrages. Le répertoire sera varié. Ce soir, et demain en Matinée, *La Mascotte*, et nous sommes au 4 juillet; jugez ce que sera l'auditoire.

En l'honneur de ce 4 Juillet, il sera tiré deux feux d'artifice, de jour et de nuit, à 5 heures et à 8 heures. Celui de 5 heures sera un spectacle absolument nouveau, un feu d'artifices Japonais, d'un effet très curieux et très saisissant.

Le feu d'artifice de nuit sera composé de 13 pièces, entr'autres un *Washington équestre*. Après ce dernier feu d'artifice *La Mascotte* dont une bombe annoncera la représentation.

FORT ESPAGNOL.—Encore une bonne série qu'a trouvée M. Saiter; *Girofle-Girofla* est une seconde carte de visite aussi heureuse, tout au moins, que la première. L'opérette de Lecocq contient les belles recettes de *La Mascotte*; chaque soir les chars suffisent à peine aux excursionnistes du Fort Espagnol. Toute la troupe paraît dans *Girofle-Girofla*, et si nombreux que soient les bravos qui accueillent et accompagnent Alice Oates dans les trois actes de l'ouvrage, il en reste toujours pour ceux qui remplissent les autres rôles.

L'orchestre, sous la conduite de M. Carlo Toriani, s'améliore de jour en jour et arrive à une fort convenable exécution.

Trois danseuses complètent l'effet.

Tous les soirs, jusqu'à nouvel ordre, *Girofle-Girofla*. Aujourd'hui Matinée, avec la même opérette.

M. Joseph Lopez nous apprend qu'ayant acheté un quart du billet combinaison Nos 42 45 59 au bureau de loterie de M. Wm George, No 149 rue d'Aulne, ledit billet a gagné le lot de $5.100 au tirage de la classe 150 et il certifie que le montant lui en a été payé immédiatement sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

FAIRFIELD, IOWA.—Le Dr J. L. Myers dit: "Brown's Iron Bitters" est la meilleure préparation de fer que j'aie connue depuis 30 ans que j'exerce la médecine.

Horsford's Acid Phosphate

Pour des affections du foie et des reins.

Le Dr O. G. Cilley, de Boston, dit: "Je l'ai prescrit avec le succès le plus remarquable, pour la dyspepsie et les affections du foie et des reins."

BAINS TURCS.—Le docteur Formento, médecin distingué et esprit entreprenant, projette la fondation d'une compagnie au capital de $100,000, deux mille actions de $50, dont l'objet serait la création d'un établissement de *Bains Turcs* à la Nouvelle-Orléans. Chose inexplicable, notre ville, qui est peuplée de plus de 250,000 âmes, qui se dresse sur le fleuve des fleuves, brille par les défectuosités de son mode d'irrigation, ne possède même pas un bain de natation sur ce splendide cours d'eau, où elle semble ne prendre qu'un bain de pieds. Et qui le croirait? c'est à peine si dans ses limites elle compte deux ou trois établissements de bains chauds. Telle est la lacune qu'il s'agirait de combler partiellement.

Nos lecteurs savent que le bain turc est hygiénique d'abord, et aussi curatif souvent dans les cas de goutte, de névralgie, de rhumatismes, de débilité, etc., etc.; ingénieuse combinaison de froid et de chaleur, on peut dire qu'il est le summum du système thermo-hydrothérapique. On y trouve, mais avec une disposition mieux entendue au point de vue de la santé, le *sphoristère*, le *tépidaire* et le *frigidaire* des anciens Romains. Ne vous effrayez pas de ces grands mots; ils disent simplement que, grâce à une succession de salles fournies d'air préparé, calculé à cet effet, on passe de l'atmosphère chaude à l'atmosphère tiède, puis à l'atmosphère froide, variation de 40 à 70 degrés centigrades, mais graduellement, par une transition aussi agréable que salubre.

Puis, des diverses zones d'air parfumées, et une transpiration douce et abondante obtenue, viennent les frictions, les lotions aromatisées, parfumées, et enfin le *massage*, d'un si excellent effet sur la torpeur du corps; qui fait succéder la souplesse à la rigidité, et qui, épilogue du bain turc, vous repose en vous rendant force et ressort.

Ajoutons qu'au sortir de cette gamme de sensations froides et chaudes on enveloppe le baigneur dans des draps moelleux, dont on le frictionne, et que, frictions et massage terminés, on le couche sur un divan afin que le repos soit plus complet.

Le bain turc n'est pas seulement une jouissance, une ressource d'hygiène, dont la déesse Hygie, si nous étions encore aux temps mythologiques, proclamerait l'efficacité, mais aussi aucune ablution ne pourrait lui être comparée pour le résultat de propreté irréprochable qu'il procure. Sous ce rapport il agit à fond.

Paris possède un établissement de ce genre—nommé Hamman—où est réuni tout ce que le comfort, le luxe et le sybaritisme, pourrions-nous écrire, peuvent inventer. Il fait l'admiration, les délices de ceux qui en usent, et on lui doit bien des cures.

Nous n'avons sans doute pas la prétention de rencontrer ici autant d'opulence dans un établissement de ce genre, mais il serait très heureux que le public, en cette affaire de bains turcs, ne traitât pas le docteur Formento de Turc à Maure, et aidât vite et bien à la réalisation de sa très heureuse idée. Un grand vide serait comblé, et nos médecins pourraient plus souvent faire de la thermo-hydrothérapie, dont la pratique leur est actuellement bien difficile, tant sont limités les moyens d'action.

Nous savons, du reste, qu'en cela le docteur Formento est appuyé par des hommes qui ont et l'influence de leur valeur personnelle et celle du capital. Nous espérons donc que l'assemblée qu'il se propose d'appeler bientôt, lui vaudra un premier appoint d'actionnaires qui sera une garantie de succès pour le projet.

L'année de l'Exposition et la population immense qu'elle attirera toi, seraient une riche aubaine pour un Bain Turc comfortablement et élégamment établi.

Les rhumatismes, la mauvaise composition du sang, la débilité générale et bien d'autres maladies chroniques réputées incurables, sont souvent guéries par "Brown's Iron Bitters."

Le Post (Allemagne) termine, par les réflexions suivantes, un article sur la politique coloniale de la France:

Mais, si peu toniques que soient ces exemples, il demeure exact que la France peut être ce que n'ont pu être ni l'Espagne ni l'ancienne France, et ce que l'Angleterre n'a jamais été, une puissance en même temps continentale et coloniale, à condition toutefois que par les mots puissance continentale, on entende une puissance dont l'armée de terre peut rivaliser avec les autres armées du continent et dont, par conséquent, la parole dans les affaires qui intéressent le continent vaut autant que celle des autres grandes puissances.

La question du Tonkin et à l'ordre du jour dans la presse française: ce pays est l'entrée militaire dans l'empire du Milieu. La France tentera-t-elle tôt ou tard l'entreprise colossale de conquérir cet empire? Elle a le temps d'y réfléchir. Mais, en attendant, la possession du Tonkin lui assure une voix importante dans les destinées de l'Asie, et, au même temps que la possession d'un territoire fertile qui accroîtrait ses richesses.

Nous avons dit que les peintres et sculpteurs alsaciens-lorrains avaient demandé à la municipalité parisienne de réserver l'une des salles du nouvel Hôtel de Ville aux gloires et aux souvenirs de l'Alsace et de la Lorraine. Leur demande a été agréée, et M. Farcniteels Bilin a été invité à mettre à la disposition des artistes de l'Est la salle du premier étage du pavillon de droite.

Les principaux faits de l'histoire de l'Alsace-Lorraine française, les portraits de ses grands hommes seront reproduits là par les peintres et sculpteurs des pays annexés.

On rapporte à ce sujet que le peintre Jundt exécute, sur un panneau de 10 mètres, la grande fête de 1848, qui, pour les Strasbourgeois, célébrait à la fois la république de février et le deuxième centenaire de l'annexion de l'Alsace à la France.

"On a dit qu'en creusant le tunnel de la Manche nous mettrions en péril l'indépendance nationale, et de hautes autorités militaires ont même parlé d'une expédition française de quelques milliers d'hommes traversant le tunnel pour venir se saisir de l'Angleterre et de ses environs sur une étendue d'une dizaine de lieues. Ce n'est assurément qu'une supposition, mais ce n'est qu'à Bedlam qu'elle a pu se produire, car cela équivaut à dire qu'avec une population de 45 millions, dont, 6 millions ayant atteint l'âge mûr, nous ne sommes pas en mesure de défendre un trou creusé dans le sol sur une largeur de quinze pieds." C'est M. John Bright qui a tenu ce langage ironique et sévère à Birmingham.

La *Gazette de Cologne* nous apprend dans un de ses derniers numéros que de nouvelles expériences viennent d'être faites par un bataillon d'infanterie allemande sur le fusil à répétition du système Mauser, en présence de l'empereur et de plusieurs officiers. Les essais théoriques et pratiques de cette arme tourbillonnent donc à leur terme et, selon toute probabilité, il va être prochainement statué d'une manière définitive sur son adoption.

Le peintre Henri Gervex et M. Carrier Belleuse viennent de s'engager, par traité, à terminer avant deux ans un immense tableau-panorama, qui reproduira un épisode de la vie de tous les hommes célèbres français du siècle.

Les chefs d'Etat, les hommes politiques, les grands savants, les artistes et généralement toutes les illustrations dont l'histoire conservera le nom, trouveront leur place dans le travail du jeune peintre.

Ajoutons que ce tableau ne coûtera pas moins de 500,000 francs.

On vient de placer sur les murs du théâtre du Châtelet, côté de la Seine, une plaque contenant l'inscription suivante:

Le peintre LOUIS DAVID
mort en exil
à Bruxelles
le 29 décembre 1825
est né
dans une maison
du quai de la Mégisserie
le 30 avril 1748.

De l'éminent Dr H. H. Hopson' Memphis, Tenn.

J'ai employé **Celdem's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

LOUISIANE.

Le Sugar Planter, (West Baton Rouge) du 30 juin:

Le gouverneur a nommé W. A. Gérard constable du 5e ward de notre paroisse.

—Les travaux avancent rapidement sur la levée Ponte Manoir, sous la direction du capitaine Sanchez, qui a sous ses ordres 125 *convicts*. Le capitaine pense les avoir achevés dans quinze jours.

—Le jury de police de la paroisse Rapides a divisé cette paroisse en quatre districts pour les chemins, et nommé pour chaque district un inspecteur dont le salaire sera de $250 par an. Cet inspecteur devra exercer une surveillance perpétuelle sur tous les chemins de la paroisse. Peu de paroisses paient leurs inspecteurs plus de $150 par an, et les jurys de police font grand bruit s'il arrive à ces fonctionnaires de montrer la moindre négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs.

Le Capitolian Advocate (Bâton-Rouge) du 30 juin:

—Il ne s'en faut que de 5 pieds, à Memphis, pour que les eaux atteignent le plus haut point de l'étiage. Il n'y a, de ce côté, aucun danger d'inondation.

—Les affaires vont bien à Bâton Rouge, et tout fait espérer que l'automne y sera prospère.

—On annonce que les vers ont paru en abondance dans les champs de coton d'Est Feliciana. Le rapport paraît véridique, personne n'en doute. La récolte de maïs est la plus belle que l'on ait vu dans la paroisse depuis nombre d'années.

—Le gouverneur McEnery a nommé Lyman Lyons, juge de paix du troisième ward de la paroisse de Vermillion; D. M. Tresion, constable du quatrième ward de la paroisse des Avoyelles.

Le col. Will. A. Strong, de retour d'une tournée dans différentes parties de l'Etat, rapporte que les pluies récentes ont singulièrement contrarié les planteurs, dont les champs sont encombrés de mauvaises herbes.

L'Opelousas Courier (paroisse St-Landry) du 30 juin:

Il a énormément plu dans plusieurs parties de la paroisse, la semaine dernière, et Opelousas en a eu sa trop grande part; pourtant certaines sections n'en ont pas été affectées.

—Les professeurs de nos écoles ont été assez mal encouragés, au moment des examens de fin d'année, par les parents. Le petit nombre d'enfants qui ont assisté à ces exercices prouve que le public attache fort peu d'intérêt à l'éducation. On permet généralement aux enfants de quitter l'école avant la clôture des cours, ce qui leur est nuisible. Les travaux préparatoires à ces examens sont ceux qui développent le plus l'intelligence de la jeunesse, qui, par suite de cette absence, perd toute habitude de l'étude et de la discipline.

—Par suite de nombreuses pétitions des citoyens de notre ville, notre Conseil a voté deux importantes ordonnances: la première, en faveur d'un amendement à la charte, donnant au maire ou au juge de paix un pouvoir discrétionnaire pour punir quiconque enfreint les ordonnances municipales; la seconde stipule l'arrestation des vagabonds et mendiants que l'on peut trouver dans les limites de la corporation de chaque ward de la ville.

Ces deux projets sont excellents. Il est à espérer que les deux ordonnances seront ratifiées par le peuple, à la prochaine élection.

Le *Pointe Coupée Banner* (paroisse Pointe Coupée), du 30 juin:

Il y a de nombreux cas de fièvre dans notre paroisse, depuis une quinzaine de jours.

—Pendant toute la durée de la semaine passée, nous avons reçu des malles une grande heure avant le temps indiqué.

—Aucun nouveau cas de petite vérole, la semaine passée, à Cook's Landing ou dans les environs. Espérons que la paroisse sera bientôt débarrassée du fléau.

—Pleasanville, c'est à dire les environs de Pointe-Coupée P. O., se trouve dans un véritable état de désolation. Nulle part la moindre trace de culture, de jardin, de maisons, de décorations. Le cyclone Scott y avait tout détruit, l'an dernier, celle de Morgan y a couvert toutes les terres, cette année, et elles sont restées dans un complet abandon. Il est à espérer que la construction de la levée Morganza va, dans quelques mois, rendre à la culture cette région désolée.

Entre notre localité et Pointe Coupée P. O., il n'y a plus actuellement qu'un vide de 500 yards couverts d'une eau dont l'épaisseur varie de 1 pouce à 3 pieds, mais il s'en exhale une odeur insupportable.

Le People's Vindicator, (Natchitoches) du 30 juin:

La semaine dernière, le capt. L. Caspari vous a montré un plant de coton provenant des champs de M. Carroll Jones, sur la Rivière aux Cannes. La tige mesurait de 2 1/2 à 3 pieds de hauteur et était chargée de grabots nasissants d'un magnifique aspect. Il paraît que M. Jones a 300 arpents de coton aussi bien réussis. Rarement, à cette époque de l'année, on a vu une plantation de coton plus avancée et donnant de plus belles espérances.

M. Jones, un de nos plus habiles farmers, distance généralement les planteurs qui l'environnent, mais cette année, il est bien loin en avant d'eux.

Le Pionnier de l'Assomption, du 30 juin:

L'eau a continué à baisser dans notre bayou, elle est restée dans son lit naturel. Rien n'empêche, maintenant, les riverains de réparer les chemins qui, presque partout, sont en fort mauvais état.

—La foire au bénéfice de l'église catholique de Paincourtville, tenue samedi, dimanche et lundi, a eu un succès superbe. La recette brute a été de $3315 et les dépenses de $900, environ. Profit net: environ $2400. Jamais pareil résultat n'a été obtenu. M. Jos. E. Le Blanc, greffier de paroisse, qui était l'organisateur et le gérant de cette foire, a lieu d'être fier de ce succès, et nous l'en félicitons de tout cœur. Nos compliments aussi aux habitants de cette section de la paroisse, dont la libéralité s'est encore une fois si généreusement manifestée. Paincourtville, comme nous l'avons déjà dit, aura bientôt, grâce à eux, une belle et solide église en briques, à la place de celle qui existe et qui menace ruine.

Le *Capitolian Advocate* (Baton Rouge). du 2 juillet:

Le gouverneur McEnery a nommé James L. Lobdell, de West Baton Rouge, enregistreur du bureau des terres, à la place du major S. G. Richardson, dont la démission date du 1er juillet.

—Le professeur Edwin Faye, surintendant de l'éducation, a donné sa démission de président de l'Institution Billiman, pour jeunes demoiselles, située à Clinton, Lne. Il a l'intention, dit-on, de fonder un collège pour jeunes filles à Baton Rouge.

—Exercices de fin d'année de l'Université d'Etat: Lundi 2, concours de manœuvres militaires; exercices littéraires et discours par le Col. Favrot, à 8 h. du soir.—Mardi 3, parade, distribution des récompenses et des médailles, discours par les gradués, diplômes délivrés par le gouverneur McEnery; discours par le Col. John E. Young.—4, réunion de la société des alumni; le soir, bal donné par les cadets.

Le Donaldsonville Chief (Donaldsonville), du 30 juin:

Les pluies continuent. Elles ont provoqué quelques plaintes; mais, en général, elles ont été bien acueillies, et les récoltes sont en excellent état. La plupart des planteurs et des fermiers ont réussi à débarrasser leurs champs des mauvaises herbes qui les encombraient, et les ont complètement nettoyés.

—Le Phœnix Fun for the Fourth.—Tout fait prévoir que la fête qui doit avoir lieu mercredi, 4 juillet, sous les auspices de la compagnie de pompiers Phœnix et du club social de Terpsichore, sera la plus belle que l'on ait encore vue à Donaldsonville. Voici le programme:

Salut national, tournoi de billard, concours de tir, lecture de la déclaration d'indépendance, courses de toute sorte, base ball, concours pour la danse, concert, représentation dramatique. Les dames se sont chargées des rafraîchissements et du restaurant.

JOPLIN, MO.—Le Dr J. B. Morgan dit: "Je constate que les "Brown's Iron Bitters" donnent une entière satisfaction à ceux qui les emploient."

Institut Markey & Picard.

(Communiqué.)

Une solennité pleine d'intérêt réunissait vendredi soir, à la salle Grunewald, les parents et amis des nombreux élèves dont l'éducation est confiée à Mesdames Picard et Markey, les habiles et consciencieuses directrices de l'excellente institution qui porte leurs noms. La salle Grunewald, quoique bien vaste, paraissait petite à cause de la foule élégante et choisie qui s'y était donné rendez-vous.

Nous avons été frappés de l'entrain plein de réserve et de bon goût avec lequel les dialogues français et anglais ont été récités. On a d'abord entendu la charmante fable de "La laitière et le pot au lait" par une ringtaine de petites filles tricotant ensemble. Puis "l'Arche de Noé", chœur français par plusieurs petits garçons, imitant les cris des animaux, et en musique, s'il vous plaît.

"The Musical Charade" par la troupe des oiseaux a eu du succès: l'effet scénique a surtout été remarqué et les charmants habitants de la volière, ont été chaudement applaudis.

Deux jeunes filles ont dit avec beaucoup de sentiment, le "Saltatory", discours d'ouverture, en anglais; et un morceau allemand intitulé "Der alte jager", du poète Goethe. Trois scènes du "Siège de Valence, en anglais, témoignent chez les jeunes interprètes non seulement la chaleur du sentiment, mais encore une connaissance parfaite de la langue de Shakespeare.

Une spirituelle comédie française intitulée "Une place à la cour", a été jouée avec une remarquable intelligence et une verve soutenue. La pureté de diction avec laquelle les jeunes filles en ont interprété les différents rôles, prouve d'une manière évidente qu'elles sont entre des mains habiles. Cette pièce a provoqué à différentes reprises de chaleureux applaudissements.

La partie musicale du programme composée de chœurs, de soli, de morceaux à quatre, à six et à douze mains, n'a rien laissé à désirer. Les jeunes virtuoses ont fait preuve d'une sûreté d'exécution qui donne la plus haute idée des professeurs. Evidemment les directrices ont fait choix des premiers maîtres de la ville, dont l'enseignement sérieux y embrasse tous les détails d'une éducation musicale complète, qui ne laisse rien à la routine. Il serait peut-être long d'énumérer tous les morceaux exécutés vendredi soir, nous citerons pourtant le beau morceau de Gottschalk "La Jota Aragonesa", "Capoletti" brillante fantaisie de Rosellen, "Norma" sur deux pianos, morceau à quatre mains, "Sur la grande route" galop nouveau à six mains, "La Polka des martinaux" huit mains, "Les épées" huit mains, "Return of the brave" huit mains. Le solo de "Si j'étais Roi" qu'on écoute toujours avec plaisir, par une toute petite fille. Un "Bolero" nouveau, très-brillant à douze mains par de toutes petites filles aussi.

Puis toutes les élèves ont chanté avec beaucoup d'ensemble et de chaud "Les Dragons de Villars". Leurs voix jeunes et pures frappaient agréablement l'oreille charmée des auditeurs. Et les écoutant nous avions la preuve de l'attention soutenue donnée au chant et au solfège. Les professeurs chargés de ces deux départements méritent leur part d'éloges pour la manière correcte avec laquelle les élèves en sont acquittées de leur tâche. Tous ces morceaux ont été leestement enlevés; ils ont été soigneusement étudiés, et exécutés de manière à causer dans l'auditoire la plus vive satisfaction.

Nous allons oublier de dire que des médailles d'argent ont été données aux premières élèves de chaque classe, et que celles qui se sont distinguées pour le dessin et la peinture, ont également reçu des médailles.

La solennité s'est terminée à une heure assez avancée de la soirée. Elle laissera, nous n'en doutons pas, de frais et doux souvenirs aux jeunes élèves que leurs triomphes, fruits de persévérantes études, rendaient heureuses d'un bonheur pur, orné par le devoir accompli; bonheur que l'on demande vainement plus tard aux plaisirs du monde.

Nous dirons, pour conclure, que nous félicitons sincèrement mesdames Picard et Markey du résultat plus que satisfaisant de leurs efforts pour l'éducation des élèves qui leur sont confiées. Nous sommes sûre de n'exprimer ici que le sentiment général de la ville, en disant que, comme nous, on en le plaisir d'assister à cette soirée, qui a été un succès sous tous les rapports.

UNE INVITÉE.

Pour purifier vêtements et la toilette, désinfecter les avec le **"Glenn's Sulphur Soap."**

Les "Tibe's Toothache Drops" chassent les maux de dents en une minute.

Décédé, hier matin, à 5 heures à l'âge de 13 mois CHARLES RUFFIER WILTZ, fils de L. E. Wiltz et de Eugénie Ruffier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à dix heures. Le convoi mortuaire partira de la résidence de ses parents, No 325 rue du Bayou, entre Roman et Prieur.

Décédé hier, à 10 heures moins vingt minutes du jour, à l'âge de 49 ans, LOUIS EDOUARD ROCH natif de Bouxviller, Alsace. Les parents et amis de la famille ainsi que des familles Delille et Louis Jacnquin sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 203 rue Dumaine, entre Tremé et Marais.

Les journaux de Austin Texas et d'Alsace sont priés de reproduire cette annonce.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier soir, à 10 heures moins vingt minutes, à l'âge de 49 ans, le Sociétaire LOUIS EDOUARD ROCH, natif de Bouxviller, Alsace.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie de Tremé et du Faubourg St-Roch, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu **aujourd'hui, à 5 heures P. M.** Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dumaine, 203, entre Tremé et Marais, où le corps est exposé.

Par ordre du Vice-Président.

JH. LEBLANC,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire.

Avis.

$5.100.

Nouvelle Orléans, 2 juillet 1883.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison Nos 42 45 59 classe 150 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le premier gros lot de Cinq Mille Cent Piastres le Lundi 25 juin 1883; le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq francs au bureau de Wm George, 149 rue Julia, et ayant été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

JOSEPH LOPEZ.
Résidence, 298 rue du Camp.
4 juil—1f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Coin White et Lafayette—Nlle Orléans, 3 juillet 1883.—Une réunion spéciale du Conseil de Direction a été résolu de déclarer un dividende de 2 1/2 pour cent sur le capital, à prendre sur les profits, trois dernières mois, et payable sur demande.

F. COUCHOT,
Secrétaire.
4 juil—5f

GRANDE TOMBOLA.

95 BÊTES A CORNE,
4 LOTS GAGNANTS.

PRIX DU BILLET $1.00

La tirage aura lieu chez M. F. Tejique, le 19 juillet 1883, de 10 à 11 heures du matin.

4 juil—4 6 7 8.

PERDU—Lundi soir, à la Place Jackson, porte de la portée de la rue de Chartres, un **bouton de manchettes** en or gravé à jour. Le personne qui le rapportera au No. 9 rue St-Pierre, recevra une récompense libérale.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de S